

• LA QUESTION DU DEPART DU PAPE

Dans sa chronique de quinzaine, la *Revue des Deux Mondes* émet sur ce grave sujet des réflexions et des aveux qu'il vaut la peine de reproduire :

Elles se sont singulièrement multipliées depuis un quart de siècle, ces questions qui menacent le repos du monde. Elles sont de toute nature, et certainement une des plus délicates est celle question de l'indépendance du Saint-Siège, de la résidence du Souverain Pontife à Rome que le cours des événements a transformée, qui touche à tout, à l'ordre européen, à la paix diplomatique comme à la paix morale avec laquelle, bon gré mal gré, toutes les politiques sont obligées de compter. Vainement les italiens croient la supprimer ou la pallier en prétendant qu'elle n'existe plus depuis qu'ils sont à Rome, qu'il n'y a plus qu'une affaire tout intérieure, tout italienne. La réalité trouble leurs illusions. Le problème n'est pas résolu ; il reste tout entier, et il suffit d'un simple incident pour le remettre en lumière dans sa gravité, avec ses caractères et ses conséquences. Cette fois il a suffi de la commémoration bruyante, retentissante d'un philosophe qui ne pouvait guère s'attendre à pareille fortune, de Giordano Bruno : commémoration à laquelle les libres penseurs italiens ont visiblement voulu donner le caractère d'une manifestation contre la Papauté, que le Pape à son tour a ressentie comme une injure. Le Pape Léon XIII ne s'est pas borné à protester d'un accent ému, pathétique, dans un Consistoire, contre un acte accompli à quelques pas du Vatican, sous les yeux mêmes et avec la tolérance du gouvernement. Pour la première fois, il paraît avoir prévu la nécessité de quitter Rome et la confession de Saint-Pierre, d'aller chercher un asile dans un pays étranger ; il aurait mis en délibération son départ éventuel. Chose singulière ! depuis près de vingt ans, les italiens sont à Rome, devenue la capitale du nouveau royaume ; ils y sont sans résistance, sans contestation de la part des gouvernements de l'Europe. Ils ont eu la chance de voir arriver au pontificat un Pape à l'esprit politique et mesuré. En réalité, ils ne sont pas plus avancés ; à la première occasion, ils voient reparaître devant eux la même difficulté aussi sérieuse, toujours aussi insoluble. Tout